

EN LIBRAIRIE

DIALOGUE D'UN FOU AVEC
LUI-MÊME, DE LAHCÈNE MOUSSAOUI

L'âme du poète



L'âme du poète se déverse par petites touches comme les tons pastel d'un tableau. Des poèmes sans titres qui peuvent se lire comme un roman. Des vers qui parlent d'amour, d'amour et encore d'amour.

«La peau ivoire chaud, sur la mienne ployée ; tes yeux, couleur raisin mûr, en les miens noyés ; Ta main, chaude et moite, dans la mienne broyée»... Lahcène Moussaoui célèbre l'amour d'une femme, mais pas seulement. Il évoque les «bobos» et les bleus de l'âme d'Alger. «(...)Défigurée par des architectes de mauvais goût et malintentionnés ; Jungle imposée en plein jour ; Clochardisée par ses propres enfants...» p.45. «Si je fuis, si je me perds, et que je me perds encore, en ta recherche dans ces immensités, ça n'a jamais été pour te fuir, Djazaïr, mon petit amour, ni encore moins pour m'éloigner, de La Casbah, ma mère adoptive.» p. 126.

Né à Chemini, dans les montagnes de la Soummam, en 1949, Lahcène Moussaoui est plus connu comme enfant de La Casbah, surtout dans les milieux sportifs et culturels où il a été très actif dès son jeune âge. Diplomate, diplômé de l'ENA, il a été plusieurs fois directeur à la présidence de la République et au ministère des Affaires étrangères, ambassadeur dans plusieurs pays (Australie, Tunisie, Brésil), député, membre du gouvernement.

Sabrinal

Dialogue d'un fou avec lui-même, de Lahcène Moussaoui, éditions Casbah, 2009

ALGER, UN LIEU, UN HISTOIRE

Balade au cœur de La Casbah (1^{re} partie)

Les z'nikate, fontaines, demeures de La Casbah n'ont aucun secret pour lui. Lui, c'est Hadj Zoubir (75 ans), natif de cette cité ancestrale. Nous lui emboîtons le pas pour un voyage au cœur de la vieille médina. Chaque empan, chaque recoin, chaque mur raconte une page d'histoire. Au détour de chaque ruelle, il y a une légende, un récit, un souvenir que notre guide du jour, alerte et dynamique, malgré le poids des ans, s'empresse de nous conter.

Notre visite commence par le mausolée de Sidi Abderahmane. A l'entrée, sur la gauche se dresse une qobba blanche. C'est là où repose Sidi Ouali Dada, le saint homme qui aurait repoussé la flotte de Charles Quint grâce à son épée magique. En contrebas, s'étend le cimetière des tolbas ; «au moment de construire le lycée Bugeaud (Emir-Abdelkader) l'administration coloniale française avait déplacé les tombes, éparpillées un peu partout, sur la partie haute du mausolée de Sidi Abderahmane», indique El-Hadj Zoubir. Vers le bas, autre qobba, celle de Sidi Flih. Fermée actuellement, le regard peut néanmoins s'y balader grâce à une petite fenêtre. On peut y apercevoir le tombeau du saint homme recouvert d'une étoffe verte. «Dans le passé, toutes les jeunes filles qui n'avaient pas encore déniché un mari affluaient de partout pour faire une ziara. Elles tournaient sept fois autour du tombeau de Sidi Flih avant d'exécuter deux prières», explique notre guide. «Ces visites se poursuivent même aujourd'hui. Les filles célibataires, à la recherche de l'âme sœur, déposent quelques



pièces d'argent et du henné par cette brèche dans le mur, avant d'aller poursuivre le rituel de la prière dans le mausolée du saint patron d'Alger, juste à côté.»

Avant d'emprunter les ruelles montantes de la vieille cité, nous enfilons la rue Marengo. Halte devant l'immeuble où a vécu El-Hadj M'hamed El-Anka entre 1941 et 1959. C'est également ici qu'a résidé le célèbre acteur Roger Hanin. Et puis, à quelques mètres de là, notre guide nous indique une autre adresse «c'est là qu'est née Danielle Mitterrand, l'épouse du défunt président français, François Mitterrand».

Puis nous nous enfonçons dans les dédales et venelles qui grimpent.

La rue Driss-Hamidouche (ex-rue de la Casbah) vient à notre rencontre. Bientôt, nous traversons la rue du diable : *aa'kibat e'chitane* ! Pas de Lucifer dans le coin. Juste une rue unique en son genre, qui par sa forme rappelle celle d'un fer à cheval. «Je ne sais quelle mouche a piqué l'administration française, plaisante notre casbadji pure souche, pour avoir donné des noms d'animaux à plein de rues de la vieille citadelle : rue du Chameau, du Chien, du Tigre, du Lion, du Léopard, du Cygne... Il y a même une rue baptisée rue de l'Hydre... C'est une vraie jungle !»

(A suivre)

Sabrinal

sabrinal_lesoir@yahoo.fr

1^{er} SALON NATIONAL
DE LA DANSEFranchir
toutes les barrières

Le premier Salon national de la danse SADA 2009, organisé par le Ballet national du 29 avril au 3 mai, s'est ouvert mercredi après-midi à Ryad El-Feth (Alger). Cette manifestation culturelle, dont le début coïncide avec la célébration de la Journée internationale de la danse, et qui entre aussi dans le cadre des festivités algériennes de la manifestation «Al-Qods, capitale de la culture arabe 2009», a été inaugurée par Khalida Toumi, ministre de la Culture, et des représentants du corps diplomatique accrédité en Algérie. Au programme d'ouverture de SADA 2009 figuraient des danses folkloriques, de la danse moderne (hip-hop et contemporaine) et classique ainsi qu'une danse palestinienne exécutée par une troupe palestinienne. La Journée internationale de la danse a été instaurée en 1982 à l'initiative du Comité de danse de l'Institut international du théâtre (IIT/Unesco). La date choisie, le 29 avril, coïncide avec l'anniversaire de la naissance de Jean-Georges Noverre (1727-1810), créateur du ballet moderne. Les objectifs de la Journée internationale de la danse et du message international, rédigé chaque année par une personnalité de la danse mondialement connue, sont de «réunir le monde de la danse, lui rendre hommage, célébrer son universalité et, franchissant toutes les barrières politiques, culturelles et ethniques, rassembler l'humanité tout entière en amitié et paix autour de la danse, langage universel».

«Cette journée très particulière est dédiée au seul langage que chacun de nous sait parler dans ce monde, le langage inhérent à nos corps et à nos âmes, celui de nos ancêtres et de nos enfants», a écrit dans le message de cette année le chorégraphe d'origine bengalaise Akram Khan.

APS

LES RENDEZ-VOUS
DU PALAIS DE LA CULTURE

Galerie Baya

- Jusqu'au 9 mai
Semaine culturelle japonaise
- Du 13 au 25 mai

Exposition de peinture Leit Motiv de M. Moncef Guita
- Du 27 au 29 mai
Rencontre méditerranéenne sur l'art contemporain en collaboration avec l'Unac

Auditorium

- Mardi 12 mai à 19 h
Projection du film *Mascarades* de Lyes Salem en partenariat avec Club Alger la Citadelle
- 13 et 14 mai

Workshop d'astrophysique d'Alger : Conférences destinées aux professionnels de l'astronomie en partenariat avec le Craag
- Mercredi 27 mai à 16h

Conférence : «Quelle politique muséale pour quel programme d'éducation nationale» par M. Bouslama
- Dimanche 31 mai à 19h

Soirée artistique en hommage à des figures féminines du cinéma algérien et arabe en

partenariat avec l'association artistique et culturelle Troisième millénaire

Bibliothèque

Mercredi 6 mai à 16h
Lecture du roman *Captifs d'Alger* d'Emanuel d'Aranda présenté par M^{me} Latifa El-Hassar Zeghari en collaboration avec les éditions Casbah

- Mercredi 13 mai
Journée d'étude autour du thème : «Stratégie de prise en charge des secteurs sauvegardés et sites archéologiques» -

Ministère de la Culture
- Mercredi 20 mai à 17h
Conférence autour de «Le patrimoine archéologique de l'Algérie» par M^{me} Benseddik Nacéra

- Mercredi 27 mai à 17h
Conférence «Tlemcen cité des grands maîtres de la musique arabo-andalouse» par M. Benali El-Hassar en collaboration avec les éditions Dalimen

Actucult

CINEMA

- Tous les jours à 13h, 15h30 et 18h
Projection du film *Mal watni*, réalisé par Fatima Belhadj avec Salah Ougrout et Chafia Boudraâ au cinéma Algéria.

OFFICE RIADH EL-FETH
Espace Agora

- Lundi 4 mai à 16h

Le chanteur de flamenco Yacine Dahmane, qui entamera par la suite une tournée musicale dans les villes suivantes :

- Mardi 5 mai à Bouira
- Mercredi 6 mai à Médéa
- Jeudi 7 mai à Aïn Defla
- Vendredi 8 mai à Chlef

